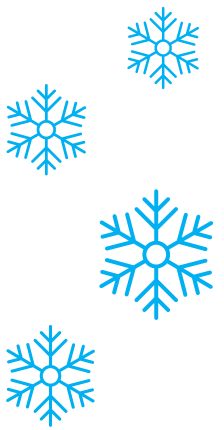


Poèmes
pour l'hiver
et
Noël



Document téléchargé
gratuitement
sur charivarialecole.fr



On dirait que l'hiver tombe

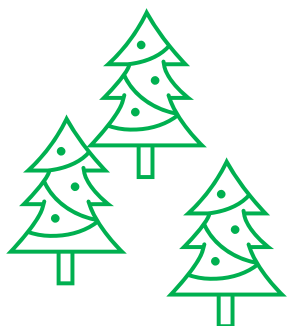
de Maurice Carême



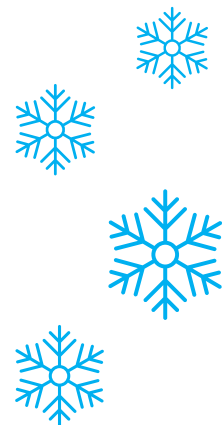
On dirait que l'hiver tombe
Tous les toits sont déjà gris
Il pleut deux ou trois colombes
Et c'est aussitôt la nuit

Un seul arbre comme un clou
Tient le jardin bien au sol
Les ombres font sur les joues
Comme des oiseaux qui volent

L'air est plein d'étoiles blanches
La Noël est pour lundi
Qu'il sera long ce dimanche
Que nous passerons ici



Il a neigé *de Maurice Carême*



Il a neigé dans l' aube rose,
Si doucement neigé,
Que le chaton noir croit rêver.
C' est à peine s' il ose
Marcher.

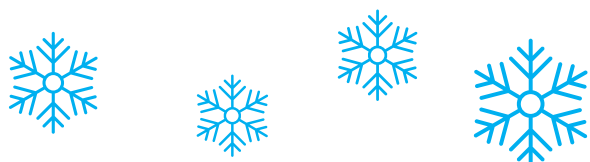
Il a neigé dans l' aube rose,
Si doucement neigé,
Que les choses
Semblent avoir changé.

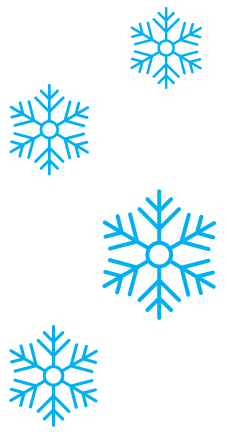
Et le chaton noir n' ose
S' aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
À cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême



<https://dgxy.link/chatonnoir>





Les boules de neige

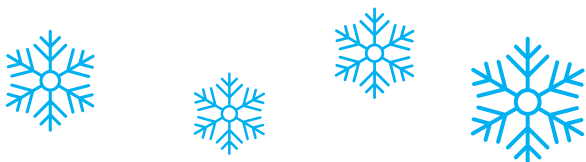
de Ferdinand de Gramont

Le ciel est gris, la terre est blanche ;
Le givre pend à chaque branche.
Si loin que l' on porte les yeux,
On ne voit que neige et que glace.
Le vent siffle et cingle à la face
Ses coups de fouet prestigieux.

C' est un beau temps, c' est une fête.
Chacun à la lutte s' apprête.
Alerte, les vaillants gamins !
Ripostez à qui vous assiège :
À rouler les boules de neige
On n' a pas longtemps froid aux mains.

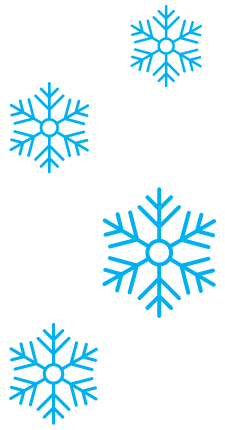


<https://dgxy.link/boulesdeneige>



Le coin du feu

de Théophile Gautier

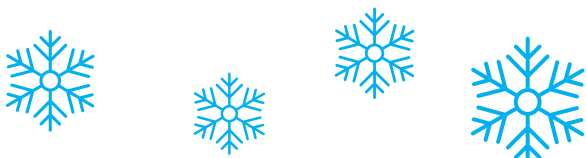


Que la pluie à déluge au long des toits ruisselle!
Que l'orme du chemin penche, craque et chancelle
Au gré du tourbillon dont il reçoit le choc !
Que du haut des glaciers l'avalanche s'écroule !
Que le torrent aboie au fond du gouffre, et roule
Avec ses flots fangeux de lourds quartiers de roc!

Qu'il gèle ! Et qu'à grand bruit, sans relâche, la grêle
De grains rebondissants fouette la vitre frêle!
Que la bise d'hiver se fatigue à gémir!
Qu'importe? N'ai-je pas un feu clair dans mon âtre,
Sur mes genoux un chat qui se joue et folâtre,
Un livre pour veiller, un fauteuil pour dormir ?

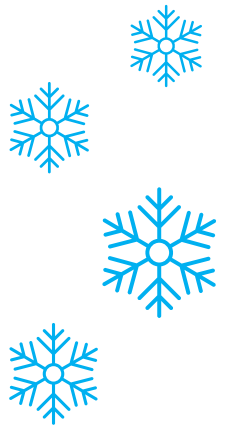


<https://dgxy.link/coindufeu>



Chanson pour les enfants l' hiver

de Jacques Prévert



Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc
c'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid
il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré.

Dans une petite maison
il entre sans frapper
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge,
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau.



Le sapin de Noël

de Pernette Chaponnière



Le petit sapin sous la neige
Rêvait aux beaux étés fleuris.
Bel été quand te reverrai-je ?
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis-moi quand reviendra l'été !
Demandait-il au vent qui vente
Mais le vent sans jamais parler
S'enfuyait avec la tourmente.

Vint à passer sur le chemin
Un gaillard à grandes moustaches
Hop là ! en deux coups de sa hache,
A coupé le petit sapin.

Il ne reverra plus l'été ,
Le petit sapin des montagnes,
Il ne verra plus la gentiane,
L'anémone et le foin coupé.

Mais on l'a paré de bougies,
Saupoudré de neiges d'argent.
Des clochettes de féerie
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël
Ne regrette plus sa clairière
Car il rêve qu'il est au ciel
Tout vêtu d'or et de lumière.



Rêve de Noël

de Rosemonde Gérard

Ainsi qu' ils le font chaque année,
En papillotes, les pieds nus,
Devant la grande cheminée
Les petits enfants sont venus.

Tremblants dans leur longue chemise,
Ils sont là... Car le vieux Noël,
Habillé de neige qui frise,
À minuit descendra du ciel.

Le vieux bonhomme va descendre ...
Et, de crainte d' être oubliés,
Les enfants roses, dans la cendre,
Ont mis tous leurs petits souliers.

Puis, après quelque phrase brève,
Ils s' endormirent en riant
Et firent un si joli rêve
Qu' ils riaient encore en dormant.

Ils rêvaient d' un pays magique
Où l' alphabet fut interdit;
Les ruisseaux étaient d' angélique,
Les maisons de sucre candi;

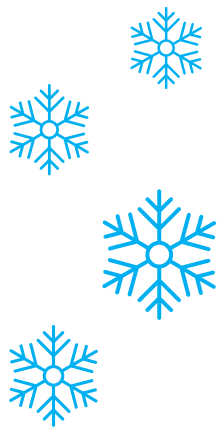
Dans ce pays tendre et fidèle,
Les animaux parlent encore,
L' Oiseau Bleu vient quand on l' appelle;
La Poule a toujours des œufs d' or.

Oh ! Bonheur ! Noël de la vie,
Laisse-nous quelques fois, le soir
Aux cendres de mélancolie,
Mettre un petit soulier d' espoir !



Les moineaux

de François Fabié



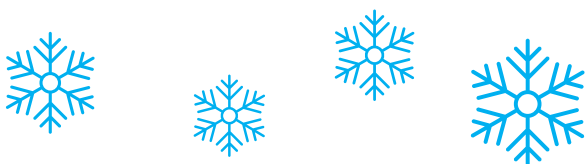
La neige tombe par les rues,
Et les moineaux, au bord du toit,
Pleurent les graines disparues.
« J' ai faim ! » dit l' un ; l' autre : « J' ai froid ! »

« Là-bas, dans la cour du collège,
Frères, allons glaner le pain
Que toujours jette – ô sacrilège ! –
Quelque écolier qui n' a plus faim ».

À cet avis, la bande entière
S' égrène en poussant de grands cris,
Et s' en vient garnir la gouttière
Du vieux collège aux pignons gris.

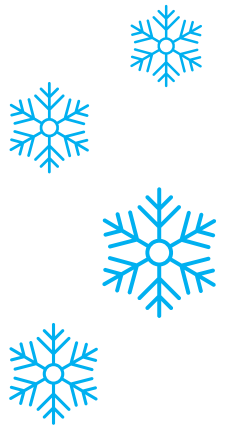
C' est l' heure vague où, dans l' étude,
Près du poêle au lourd ronflement,
Les écoliers, de lassitude,
S' endorment sur le rudiment.

Un seul auprès de la fenêtre,
– Petit rêveur au fin museau, –
Se plaint que le sort l' ait fait naître
Écolier, et non pas oiseau.



Le merle

de Théophile Gautier



Un oiseau siffle dans les branches
Et sautille gai, plein d' espoir,
Sur les herbes, de givre blanches,
En bottes jaunes, en frac noir.

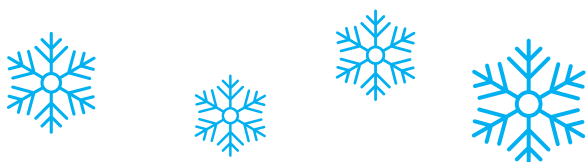
C' est un merle, chanteur crédule,
Ignorant du calendrier,
Qui rêve soleil, et module
L' hymne d' avril en février.

Pourtant il vente, il pleut à verse ;
L' Arve jaunit le Rhône bleu,
Et le salon, tendu de perse,
Tient tous ses hôtes près du feu.

Les monts sur l' épaule ont l' hermine,
Comme des magistrats siégeant.
Leur blanc tribunal examine
Un cas d' hiver se prolongeant.

Lustrant son aile qu' il essuie,
L' oiseau persiste en sa chanson,
Malgré neige, brouillard et pluie,
Il croit à la jeune saison.

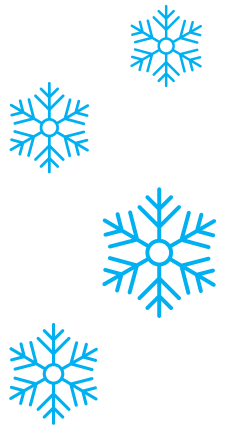
Il gronde l' aube paresseuse
De rester au lit si longtemps
Et, gourmandant la fleur frileuse,
Met en demeure le printemps.



<https://dgxy.link/merle>

Romance sans paroles

de Paul Verlaine



Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune
On croirait voir vivre
Et mourir la lune

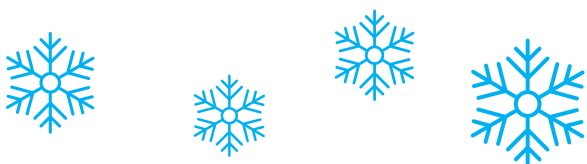
Comme des nuées
Flottent gris les chênes
Des forêts prochaines
Parmi les buées

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune
On croirait voir vivre
Et mourir la lune

Corneille poussive,
Et vous, les loups maigres,
Par ces bises aigres
Quoi donc vous arrive?

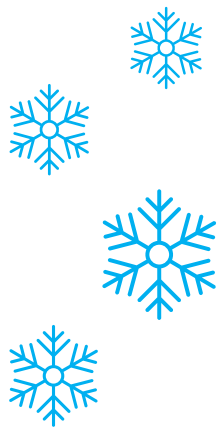


<https://dgxy.link/interminable>

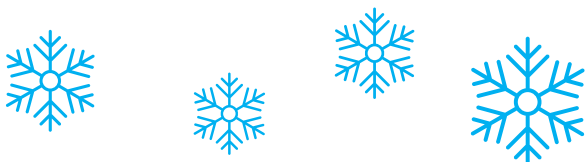


Les oies sauvages

de Guy de Maupassant



Tout est muet, l' oiseau ne jette plus ses cris.
La morne plaine est blanche au loin sous le ciel gris.
Seuls, les grands corbeaux noirs, qui vont cherchant leurs proies,
Fouillent du bec la neige et tachent sa pâleur.
Voilà qu' à l' horizon s' élève une clameur ;
Elle approche, elle vient, c' est la tribu des oies.
Ainsi qu' un trait lancé, toutes, le cou tendu,
Allant toujours plus vite, en leur vol éperdu,
Passent, fouettant le vent de leur aile sifflante.
Le guide qui conduit ces pèlerins des airs
Delà les océans, les bois et les déserts,
Comme pour exciter leur allure trop lente,
De moment en moment jette son cri perçant.
Comme un double ruban la caravane ondoie,
Bruit étrangement, et par le ciel déploie
Son grand triangle ailé qui va s' élargissant.





Le matin des étrennes

d' Arthur Rimbaud

Ah ! Quel beau matin, que ce matin des étrennes !
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quelque songe étrange où l' on voyait joujoux,
Bonbons habillés d' or, étincelants bijoux,
Tourbillonner, danser une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre encore !
On s' éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux...
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher...
On entrait !... Puis alors les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaité permise !

Ce poème est extrait d'un long texte qui décrit le Noël de jeunes orphelins. C'est un des tout premiers poèmes écrit par Arthur Rimbaud, à l'âge de seize ans.



<https://dgxy.link/etrennes>

Voici Noël

de Pierre Gamarra

Voici la neige et la nuit bleue,
Voici le givre en sucre fin,
Voici la maison et le feu,
Voici Noël vêtu de lin.

Les oiseaux se taisent, ce soir.
Les lilas ont fermé les yeux.
Les chênes tendent leurs bras noirs
Vers les chemins mystérieux.

Voici les pauvres malheureux,
Voici la plaine de la bise
Dans les fentes et dans les creux,
Voici les vergers sans cerises.

Un jour, renaîtront les grands lis,
Le parfum des profondes roses,
Et l'hirondelle, je suppose ,
Reviendra frôler les iris.

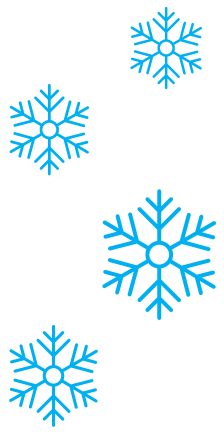
Voici Noël, voici les vœux,
Voici les braises sous la cendre,
Voici les bottes de sept lieues
Pour aller jusqu'à l'avril tendre.

Et voici le pas d'une mère
Qui marche vers la cheminée
Pour ranimer les braises claires,
Et voici le chant d'une mère
Qui berce un enfant nouveau-né.



<https://dgxy.link/voicinoel>

Nuit de neige de Guy de Maupassant



La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d' un bois.

Plus de chansons dans l' air, sous nos pieds plus de chaumes.
L' hiver s' est abattu sur toute floraison ;
Des arbres dépouillés dressent à l' horizon
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.

La lune est large et pâle et semble se hâter.
On dirait qu' elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s' empresse à nous quitter.

Et froids tombent sur nous les rayons qu' elle darde,
Fantastiques lueurs qu' elle s' en va semant ;
Et la neige s' éclaire au loin, sinistrement,
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n' ayant plus l' asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu' au jour la nuit qui ne vient pas.

